

LES ENCHAÎNÉS

Notorious

DE ALFRED HITCHCOCK

FICHE TECHNIQUE

ETATS-UNIS - 1946 - 1h42

Réalisateur :
Alfred Hitchcock

Scénario :
Ben Hecht

Photo :
Ted Tetzlaff

Montage :
Theron Warth

Musique :
Roy Webb

Interprètes :
Cary Grant
(T.R. Devlin)
Ingrid Bergman
(Alicia Huberman)
Claude Rains
(Alexander Sebastian)



SYNOPSIS Alicia, fille d'un espion nazi, mène une vie dépravée. Devlin lui propose de travailler pour les Etats-Unis afin de réhabiliter son nom. Elle épouse donc un ancien ami de son père afin de l'espionner. Devlin et elle s'aiment sans oser se l'avouer, attendant chacun que l'autre fasse le premier pas. Lorsque le rôle qu'elle tient est découvert, son mari décide de l'empoisonner.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les enchaînés (*Notorious*) est l'un des plus grands films d'Alfred Hitchcock. Deux intrigues y sont magistralement entrecroisées. C'est d'abord une histoire d'espionnage qui s'inscrit dans l'immédiat après guerre. Le scénario exploite habilement l'actualité : les procès des Américains qui ont soutenu le nazisme, les anciens dignitaires réfugiés en Amérique du Sud, la course au nucléaire. (...)

http://www.avoir-alire.com/article.php?id_article=8091



(...) Romance et espionnage. En n'y regardant pas de plus près on risque de ne voir dans ce **Notorious** qu'un succédané hollywoodien des œuvres anglaises qui établirent la réputation d'Hitchcock dans les années trente et qui conduisirent Selznick à l'attirer vers La Mecque du cinéma. Pourtant, **Les enchaînés** n'est pas un **Correspondant 17** ou une **Cinquième colonne** de plus dans la filmographie de celui qui reste aux yeux du grand public comme le maître du suspense. Truffaut le considérait tout simplement comme le meilleur des films américains des années quarante en noir et blanc, et si le maître avouait quant à lui une tendresse particulière pour **Shadow of a doubt**, il est clair qu'il s'agit d'un titre moins représentatif dans sa filmographie. On peut être en droit de penser que si Hitchcock négligeait volontiers ce titre, c'est qu'il fut longtemps porté par Selznick, avec tout ce que cela sous-tend en termes de contraintes et de limites dans l'expression d'un tempérament aussi créatif que le sien. (...)

http://www.dvdclassik.com/Critiques/dvd_notorious.htm

(...) Quelle est la scène la plus marquante ?

Il y en a deux. Scène n° 1 : l'interminable baiser qu'échangent Cary Grant et Ingrid Bergman - «le plus long de l'histoire du cinéma», dixit la pub. Il s'agissait, en fait, pour Hitchcock, de ruser avec la censure qui minutait les étreintes

à la seconde près. D'où la brillante idée d'interrompre et de reprendre le baiser à plusieurs reprises, chaque fois que les lèvres des acteurs se séparaient, les compteurs de la censure étaient remis à zéro, si l'on ose dire... (...)

Scène n° 2 : le long travelling qui part du lustre d'un salon, plonge à travers la pièce et aboutit sur la main d'Ingrid Bergman, qui cache une petite clé... «Ça, précisait Hitchcock, c'est le langage de la caméra qui se substitue au dialogue. Ce grand mouvement d'appareil dit exactement : "Voilà une grande réception qui se déroule et un drame caché se joue sans que personne ne s'en doute ; ce drame se résume à un petit objet : une clé..."» (...)

www.telerama.fr

(...) Le génie d'Hitchcock consiste dans **Notorious** à enchaîner, selon une formule qu'il est seul à avoir poussée aussi loin, une histoire intime et secrète dans une aventure extérieure, palpitante et spectaculaire, qui, loin de la priver de son sens, la rend au contraire plus intense, plus compréhensible et donc en quelque sorte plus universelle.

L'un des meilleurs films d'Hitchcock. (...) Dans son entretien avec Hitchcock en 1966, François Truffaut déclare : «J'étais réellement impatient d'en arriver à **Notorious**, car c'est vraiment celui de vos films que je préfère, en tout cas de tous vos films en noir

et blanc. **Notorious** c'est la quintessence de Hitchcock. Il est resté extrêmement moderne. Il contient peu de scènes et est d'une pureté magnifique ; c'est un modèle de construction de scénario...»

<http://fr.wikipedia.org>

NOTES DE PRODUCTION

Les enchaînés commença sa carrière à Paris, en exclusivité, en mars 1948, en même temps que **La maison du docteur Edwardes**, réalisé en 1945. A cette époque, Alfred Hitchcock n'était pas considéré comme un auteur de films mais comme un technicien très brillant, spécialisé dans le film policier ou d'espionnage. C'est à partir de ses films anglais (**Les trente-neuf marches** en particulier) que les critiques français émettaient leur jugement. Les films de la période américaine avaient commencé de sortir pêle-mêle, en 1945. Seul, **L'ombre d'un doute** passait pour un chef-d'œuvre. Si la double sortie de **La maison du docteur Edwardes** et **Les enchaînés** permit de connaître un peu mieux cette période américaine, il restait encore quelques vides à combler. (...)

C'est Hitchcock qui en eut l'idée de base à l'automne 1944 : bâtir une histoire autour d'un abus de confiance. "Une femme vendue à l'esclavage sexuel pour motifs politiques" serait la victime de cet abus de confiance. Soucieux de renforcer ses accords avec



Hitchcock sur du long terme - il échouera, les deux hommes ne collaboreront plus que sur le titre suivant, **Le procès Paradine** - Selznick lui garantit un traitement royal comme scénariste et réalisateur. Hitchcock est payé à la semaine, comme le sera Ben Hecht, à nouveau associé au projet après **Spellbound**. On ne compte plus les différents états du scénario qui seront élaborés en 1945 (Clifford Odets, non crédité, ayant aussi apporté sa pierre à l'édifice). Ce qui est sûr c'est que ce long processus de création grève lourdement les finances de Selznick, par ailleurs engagé dans sa folie **Duel au soleil**.

(...) [L'] itinéraire moral qui conduit [Alicia] à vouloir racheter la faute de son père et obtenir l'estime de Devlin coïncide exactement avec son parcours amoureux. Dans les deux cas, elle prend des risques infinis et ce n'est qu'au bord de la mort, ayant fait seule les quatre cinquièmes du chemin, qu'elle rencontrera enfin la confiance et l'amour sans arrière pensée de Devlin.

Ce double itinéraire se déroule au milieu d'une étonnante galerie de figures patibulaires et inquiétantes avec lesquelles contraste la figure presque touchante de ce méchant amoureux qu'incarne Claude Rains, vivant comme tant de héros hitchcockien sous la coupe de sa mère. La subtile profondeur des nombreuses scènes à deux démontre la variété du style hitchcockien : tantôt l'auteur utilise des plans fixes assez simples quand il veut mettre en valeur

l'importance du dialogue (scène de l'hippodrome où les héros, se sachant observés, doivent sourire même si leurs paroles mutuelles les blessent cruellement, scène du banc où Devlin s'acharne sur Alicia la croyant alcoolique alors qu'elle est empoisonnée et qu'elle a renoncé à lutter), tantôt il recourt à une technique très sophistiquée de plans séquences se développant au plus près des acteurs (la longue scène vendue sous le titre du plus long baiser de l'histoire du cinéma et où Chabrol a bien vu, dès 1957, qu'il s'agissait d'une confrontation d'épiderme montrant qu'il n'existe encore qu'un amour superficiel ; à comparer par exemple avec le baiser dans la cave, ou la longue scène des retrouvailles finales dans la chambre traitée comme un mélodrame du muet avec contrastes de clairs-obscurs).

(...) Dans les rares scènes à multiples personnages, Hitchcock donne libre cours à sa virtuosité à la fois sur la construction du suspense (scène de la réception avec montage parallèle entre, d'une part, la cave avec la découverte de la bouteille de vin et, d'autre part, le salon où la diminution progressive des bouteilles de champagne indique que le maître de maison devra bientôt visiter la cave, ou la descente de l'escalier menacée par les questions des espions et l'attitude de Claude Rains) et sur celui de l'élaboration des mouvements d'appareils spectaculaires (présentation de Mme Sebastian prise à mi-escalier, traversant l'ombre et apparaissant menaçan-

te au premier plan, plan à la grue dans la réception et aboutissant sur la main de Alicia refermée sur la précieuse clé de la cave). (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Deux parties dans la longue carrière d'Hitchcock : la période anglaise de 1922 à 1940, puis la période américaine qui le conduit à travailler dans les principaux studios d'Hollywood, Paramount, Warner, M.G.M., Fox, Universal.

La période américaine s'ouvre sur une adaptation de Daphné du Maurier (...) **Rebecca** avec Joan Fontaine et Laurence Olivier. C'est un triomphe consacré par un oscar. Hitchcock s'installe à Hollywood. [S'ensuivent :] films d'espionnage (le terrifiant **Notorious** qui réunit la plus belle galerie de mines patibulaires jamais vue jusqu'alors à l'écran), histoires criminelles (**La corde**, **Le grand alibi**, avec Marlène Dietrich, **Strangers on a train** (...)), simples comédies (**M et Mme Smith**), l'œuvre qui achève de se dessiner va faire délirer la jeune critique des *Cahiers du cinéma* et faire passer Hitchcock du rang de spécialiste chevronné du suspense à celui de grand maître du cinéma à l'égal d'un Renoir, d'un Murnau ou d'un Dreyer. François Truffaut expliquera, dans *Le cinéma selon Hitchcock*, les raisons d'une telle fascination : « Son œuvre est à la fois commerciale et expérimenta-



le, universelle comme le **Ben-Hur** de William Wyler et confidentiel-
le comme **Fireworks** de Kenneth
Anger.»

Jean Tulard
Dictionnaire des réalisateurs

FILMOGRAPHIE

The Pleasure Garden 1925
The Mountain Eagle 1926
The Lodger
L'éventreur ou Les cheveux d'or
Downhill 1927
Easy Virtue
The Ring
Le ring
The Fartner's Wife 1928
La fermière ou Laquelle des trois ?
Champagne
A l'américaine
The Manxman 1929
Blackmail
Chantage
Elstree calling 1930
avec A. Brunel
Juno and the paycock
Junon et le paon
Murder

The skin game 1931
Rich and strange 1932
A l'est de Shangai
Number seventeen
Numéro dix-sept
Waltzes from Vienna 1933
Le chant du Danube
The man who knew too much 1934
L'homme qui en savait trop
The 39 steps 1935
Les 39 marches
The secret agent 1936

Quatre de l'espionnage
Sabotage
Agent secret
Young and innocent 1937
Jeune et innocent
The Lady Vanishes 1938
Une femme disparaît
Jamaica Inn 1939
L'auberge de la Jamaïque
Rebecca 1940
Foreign correspondent
Correspondant 17
Mr. and Mrs. Smith 1941
M. et Mme Smith
Suspicion
Soupçons
Saboteur 1942
Cinquième colonne
Shadow of a doubt 1943
L'ombre d'un doute
Lifeboat 1944
Lifeboat
Bon voyage
Court métrage
Aventure Malgache
Court métrage
Spellbound 1945
La maison du docteur Edwards
Notorious 1946
Les enchaînés
The Paradine Case 1948
Le procès Paradine
The rope
La corde
Under Capricorn 1949
Les amants du Capricorne,
Stage fright 1950
Le grand alibi
Strangers on a train 1951
L'inconnu du Nord-Express
I confess 1953
La loi du silence
Dial M for murder 1954
Le crime était presque parfait
Rear window

Fenêtre sur cour
To catch a thief 1955
La main au collet
The trouble with Harry 1956
Mais qui a tué Harry ?
The man who knew too much
L'homme qui en savait trop
The wrong man 1957
Le faux coupable
Vertigo 1958
Sueurs froides
North by Northwest 1959
La mort aux trousses,
Psycho 1960
Psychose
The birds 1963
Les oiseaux
Marnie 1964
Pas de printemps pour Marnie,
Torn Curtain 1966
Le rideau déchiré
Topaz 1969
L'état
Frenzy 1972
Family Plot 1975
Complot de famille

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°234, 286
Eclipses n°30
Tausen Augen n°16